

NOTRE PARRAIN : PHILIPPE FAUCON

Philippe Faucon, un « artiste à l'école »

Écrit par **La Marseillaise** | mercredi 9 mars 2016 07:44 | Imprimer



Philippe Faucon répond aux questions des lycéens de Marcel-Pagnol... photo AFP... établissement où il fit ses études il y a 40 ans. photo AFP L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise

Philippe Faucon, le réalisateur Césarisé de « Fatima », était en fin de semaine face aux élèves de son ancien lycée marseillais.

Tout juste auréolé d'un César pour son long-métrage Fatima, le réalisateur Philippe Faucon est venu vendredi dans son ancien lycée marseillais évoquer son parcours, ses thèmes de prédilection autour des immigrés et la radicalisation islamiste qu'il a abordée dans son film La désintégration.

Le réalisateur de 58 ans, blouson de cuir et sweat à capuche, se prête au jeu des questions, dans le lycée Marcel-Pagnol (10e arrondissement) où il a étudié, « il y a 40 ans ». Face à lui, 70 élèves de première et terminale, un peu intimidés, posent des questions de plus en plus pointues.

Ils ont vu le film du cinéaste sorti en 2012 : La désintégration. Trois jeunes d'une cité lilloise, Ali, Nasser et Hamza, la vingtaine, tombent entre les griffes d'un homme qui les entraîne sur la voie de l'islam radical.

Un jeune élève veut comprendre le propos général : « C'est une critique de la société ou de l'endoctrinement ? »

« Les deux », répond Philippe Faucon. Il plisse les yeux et explique le processus d'endoctrinement qu'il a étudié, à partir de 2008, après les attentats du métro de Londres lorsque de jeunes Britanniques s'étaient fait sauter.

« Ce qui se passe dans un processus d'endoctrinement, c'est que (le recruteur) mélange le vrai et le faux. C'est alors très difficile pour les gens qui veulent développer un contre-discours », explique l'artiste.

Premier film à trente ans

Agrippé au micro, le jeune homme ose une autre question : « Pourquoi en avoir sauvé un ? » dans le film. Le réalisateur explique la construction dramatique de son scénario : à l'écriture, il avait d'abord pensé « sauver le personnage principal, Ali ». Puis il s'est rendu compte que son personnage était trop abîmé par son histoire, se sentait exclu par la société. Au contraire Nasser, avec son passé plus « rugueux » de SDF, avait « l'instinct de survie ».

Une jeune fille demande pourquoi la musique est absente du film. « J'ai fait le choix de ne pas mettre de musique car je trouvais que ça n'apportait rien, c'était juste esthétisant. C'était plus intéressant de laisser les images dans leur nudité avec les bruits d'ambiance », répond-il

« Une part déterminante s'est passée ici », a confié Philippe Faucon aux lycéens, expliquant que c'est un professeur d'histoire de Marcel-Pagnol, animateur du ciné-club du lycée, qui a changé sa vie. « Le lycée, à cette époque, a été l'endroit où j'ai pris conscience que je voulais faire du cinéma. »

Philippe Faucon a expliqué son entrée dans le 7e art par la petite porte : les petits boulots de veilleur de nuit, dans un fastfood, avant de pouvoir décrocher des collaborations avec Leos Carax ou Jacques Demy, pour enfin faire son « premier film à trente ans ».

Le réalisateur est le parrain de la 5e édition d'« Un artiste à l'école », une manifestation créée en 2012 et qui permet à des élèves de rencontrer des artistes - réalisateurs, producteurs, scénaristes, documentaristes, compositeurs, écrivains, musiciens - dans le lycée qu'ils ont eux-mêmes fréquenté.

Hugues Jeannaud (AFP)

Article repris sur :



AFP TV

Sujet de 1min10 à propos de la rencontre avec Philippe Faucon dans son Lycée Marcel Pagnol à Marseille. Interview de l'auteur et images de la rencontre du vendredi 4 mars.

À revoir sur :

<http://www.20minutes.fr/tv/afp-actus/226961-marseille-le-lycee-marcel-pagnol-recoit-philippe-faucon>

Culture – Publié le 05 mars à 17:45

Le réalisateur Philippe Faucon parle de l'endoctrinement djihadiste avec des lycéens



Dans le cadre de la 5ème édition du dispositif pédagogique "Un artiste à l'école", le réalisateur césarisé Philippe Faucon retourne dans le lycée de sa jeunesse pour échanger avec les élèves qui l'occupent actuellement. Au coeur du débat, son film "La Désintégration", sorti en 2012, et qui aborde le chemin de la radicalisation de trois jeunes de la banlieue lilloise. Philippe Faucon : "Une des fonctions du cinéma, ça peut être de poser des questions, d'interroger... Pas forcément d'énoncer des réponses, surtout quand les réponses ne sont pas simples."



Éducation
marseille.fr

Nous suivre sur FR

Rechercher

Politique Municipale

Petite enfance

Écoles primaires

Secondaire

Étudiants

Animations de loisirs

UN ARTISTE A L'ECOLE

5e édition 2 février - 25 mars 2016

Parrain Philippe Faucon



Education » Un artiste à l'école : Philippe Faucon retourne au lycée Pagnol

Un artiste à l'école : Philippe Faucon retourne au lycée Pagnol

Partager

01 mars 2016

La 5e édition du dispositif artistique et pédagogique "Un artiste à l'école" se déroule jusqu'au 25 mars, parrainée par Philippe Faucon, le cinéaste récompensé par trois César 2016 pour son film *Fatima*.

Retourner sur les bancs de son ancienne école, renouer le lien avec un lieu qui a peut-être marqué profondément un parcours et transmettre du même souffle son expérience artistique. Voilà le propos de l'opération "Un artiste à l'école" qui fait ses preuves depuis cinq années.

Lancé en 2012, le dispositif a impliqué 4200 élèves, écoliers, collégiens et lycéens sur l'ensemble du territoire français, avec une volonté de toucher plus particulièrement les zones sensibles et rurales.

C'est volontairement et bénévolement que l'auteur ou artiste s'engage à intervenir dans son propre établissement scolaire, où le temps de partage est préparé en amont par les élèves, avec les professeurs. La rencontre se déroule pendant 1h30 à 2h, durant le temps scolaire. L'auteur introduit la rencontre par une présentation de son parcours personnel, universitaire et professionnel.

Le cru 2016



Cette **5e édition rassemble donc 20 auteurs**, professionnels reconnus de l'audiovisuel et de la musique : réalisateurs, producteurs, scénaristes, documentaristes, compositeurs, écrivains, musiciens, journalistes... Ce sont donc 20 anciens élèves qui retournent dans leur école, collège ou lycée de jeunesse à la rencontre de la génération actuelle pour partager leur expérience professionnelle et personnelle.

Le parrain est Philippe Faucon, triplement récompensé pour son film *Fatima* : César du Meilleur Film, du Meilleur Espoir Féminin (attribué à Zita Hanrot) et de la

Meilleure Adaptation.

Le réalisateur foule donc les couloirs du **Lycée Marcel Pagnol, le 4 mars** ! Il travaillera avec les élèves sur la thématique de la jeunesse déboussolée et du terrorisme, abordée dans son film *La Désintégration*...

Mais qui est Philippe Faucon ?

Cinquante-sept ans, vingt-cinq de carrière, huit longs-métrages cinéma. Tel est le parcours de Philippe Faucon, né au Maroc d'un père français et d'une mère espagnole, qui a grandi en Algérie et aux Antilles, a fait ses études universitaires à Aix-en-Provence avant de rentrer dans le monde du cinéma par la petite porte d'assistant-régie sur les films de Léos Carax et de Jacques Demy.

Il privilégie dans son cinéma les expressions minoritaires : amours adolescentes à Saint-Denis (*L'Amour*, 1990), descente aux enfers d'une femme atteinte du sida (*Sabine*, 1992), roman d'éducation d'une jeune fille qui refoule son homosexualité (*Muriel fait le désespoir de ses parents*, 1997), harkis durant la guerre d'Algérie (*La Trahison*, 2005), situation des immigrés maghrébins en France (*Samia*, 2000, *Dans la vie*, 2008), montée de l'islamisme dans les banlieues (*La Désintégration*, 2011).

Son dernier long métrage *Fatima* dresse le portrait d'une femme issue de l'immigration et de ses deux filles adolescentes, nées et élevées en France par leur mère qui ne s'exprime qu'en langue arabe. Un film profondément optimiste, salué par la critique, sorti en octobre 2015.

Palmarès : Prix Louis Delluc 2015. Prix Lumières du Meilleur Scénario.

3 Césars : Meilleur Film, Meilleure Adaptation, Meilleur Espoir Féminin.



Reportage à voir sur :

<http://education.marseille.fr/actualites/un-artiste-l-ecole-philippe-faucon-retourne-au-lycee-pagnol>

Marseille : Philippe Faucon retrouve les bancs du lycée Pagnol



Culture - Loisirs

Cinéma



Samedi 05/03/2016 à 11H11



Marseille

Le réalisateur césarisé a rencontré hier après-midi des élèves de l'établissement



Philippe Faucon a retrouvé le CDI de son ancien lycée pour les rencontres avec la presse avant celle avec les élèves. PHOTO DAVID ROSSI

La rencontre avait dû être anticipée d'une autre manière. Mais une semaine après la cérémonie des César et trois récompenses pour Fatima, dont celui de Meilleur film, la venue de son réalisateur, Philippe Faucon au lycée Marcel Pagnol (10e) n'est pas passée inaperçue. Journalistes de la presse nationale télé et radio avaient fait le déplacement pour une de ses premières sorties publiques. Un peu intimidé par «l'effet César», le parrain de la cinquième édition du dispositif artistique et pédagogique «Un artiste à l'école» organisé par l'association La Culture avec la Copie privée, est revenu hier après-midi dans l'établissement où il a passé le bac, pour rencontrer deux classes de première et de terminale durant deux heures.

«Je suis très ému d'être devant vous, a commenté Philippe Faucon, en guise d'introduction devant les lycéens. C'est ici que j'ai pris conscience pour la première fois que je voulais faire du cinéma par l'intermédiaire d'un prof d'histoire qui animait un ciné-club.» Un peu plus tôt dans l'après-midi, le réalisateur nous racontait d'ailleurs le visionnage de Guerre et Amour de Woody Allen ou de scènes de la vie conjugale d'Ingmar Bergman dans le cadre de cette option pédagogique. «À 17 ans, ce sont des oeuvres qui sonnent... se rappelle-t-il.

J'ai rencontré des films que je ne serais peut-être pas aller voir de moi-même. À ce moment-là, j'ai commencé à me rendre compte qu'ils étaient faits par des gens qui ont leur propre style, écriture et univers.»

Une rencontre déterminante avec le réalisateur René Allio

Devant les élèves, Philippe Faucon est revenu sur son parcours : sa rencontre déterminante avec le réalisateur René Allio alors qu'il est, à l'époque comme eux, un jeune étudiant à la faculté d'Aix, les années galères faits de petits boulots, son statut de stagiaire régisseur pendant deux ans, avant d'être mis en contact avec le producteur de René Allio qui deviendra le sien pour son premier long-métrage L'Amour. S'en sont suivis vingt-cinq ans de carrière avant la consécration de son huitième long-métrage, Fatima aux César. Une soirée particulière pour un film récompensé par trois fois. «C'est pas mal à vivre, analyse-t-il pudiquement. C'est de toute façon un moment fort même si on essaie de faire le distancier, c'est impressionnant».

Le débat avec les élèves a porté sur la thématique de la jeunesse déboussolée et du terrorisme, au coeur du film La Désintégration (2011) que les jeunes ont visionné en amont avec leurs professeurs. «C'est un film qui ne laisse pas passif, il permet de s'exprimer et de parler beaucoup, ce qui n'est pas toujours le cas» admet le réalisateur. Les élèves ont réagi sur le réalisme de La Désintégration, avant de questionner les problématiques fondamentales : le parcours de trois jeunes qui manipulés basculent vers le djihad terroriste. «Là où il y a un parent blessé, il y a un enfant en colère» a commenté Philippe Faucon. Les caméras des journalistes éloignées, le partage s'est fait plus privilégié entre le réalisateur et les élèves. Nécessaire.

Isabelle Appy